

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	7
1 - LE SIÈCLE DE VICTOR HUGO	7
De la monarchie à la république	7
La question sociale	9
Le romantisme	10
2 - BIOGRAPHIE DE VICTOR HUGO	12
L'enfance	12
« Chateaubriand ou rien »	13
La gloire	14
Le deuil	17
Le combattant et le prophète	19
Les dernières années	20
3 - LE TRAVAIL DE L'ÉCRIVAIN	21
Les premiers poèmes	21
Le cycle de Léopoldine	22
L'élaboration du recueil	23
La réception des <i>Contemplations</i>	24
2 - ÉTUDE DU TEXTE	27
1 - ÉTUDE GÉNÉRALE	27
Le titre	27
Structure du recueil	30
La préface	33
2 - AUTREFOIS	34
« Aurore »	34
« L'Âme en fleur »	36
« Les Lutttes et les rêves »	39

3 - « AUJOURD'HUI »	42
« Pauca meæ »	42
« En marche »	45
« Au bord de l'infini »	48
4 - « À CELLE QUI EST RESTÉE EN FRANCE »	56
Une synthèse du recueil	57
Une tragédie personnelle	59
3 - THÈMES	61
1 - LA NATURE	61
La promenade poétique	62
Le livre de la nature	64
La nature à l'épreuve du gouffre	67
2 - LA RELIGION DE VICTOR HUGO	71
Une religion personnelle	71
Le mystère du mal	74
La rédemption universelle	78
3 - L'ÉCRITURE POÉTIQUE	82
Les fondements d'une esthétique romantique ..	83
Une écriture libérée	86
La recherche systématique de l'expressivité	89
4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	95
1 - FONCTION DU POÈTE	95
Le rêve de poésie pure	95
Le poète mage et prophète	97
L'approfondissement des <i>Contemplations</i>	98

2 - SOUVENIR ET FUITE DU TEMPS	100
La sensibilité mélancolique de Lamartine (1820)	100
L'angoisse de Baudelaire (1857)	104
La plainte légère de Verlaine (1866)	105
La blessure muette d'Apollinaire (1912)	107
3 - L'HÉRITAGE D'HUGO	108
L'assouplissement de la versification	109
Le renouvellement des images	111
La poésie comme ultime expérience spirituelle	113
5 - ANNEXES	117
1 - L'ÉLOGE DE BAUDELAIRE	117
2 - LEXIQUE	121
3 - ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	124

I REPÈRES

I - LE SIÈCLE DE VICTOR HUGO

■ De la monarchie à la république

Victor Hugo n'a jamais été le poète solitaire, uniquement absorbé par le spectacle des éléments naturels, auquel pourraient faire penser certaines photographies prises à Guernesey. Bien au contraire, il constitue le modèle même du poète engagé, manifestant le plus vif intérêt pour les convulsions de son siècle. On comprend dès lors que certaines des pièces de cette autobiographie poétique, à commencer par « Écrit en 1846 », prennent la forme d'une justification *a posteriori* de l'itinéraire politique complexe ayant conduit Victor Hugo de l'ultraroyalisme à la république, tandis que de nombreux poèmes, localisés essentiellement dans les troisième et cinquième parties, manifestent les préoccupations de l'écrivain pour les questions sociales. Très souvent dans *Les Contemplations*, l'autobiographie poétique fait ainsi affleurer l'autobiographie politique.

C'est en 1815, alors que le poète n'a que treize ans, que prend fin la grande épopée militaire napoléonienne. Au régime autoritaire, entièrement marqué par

l'esprit de conquête, que fut l'Empire succède alors le règne du roi Louis XVIII, frère de Louis XVI, qui tente d'établir un compromis subtil entre un retour total à l'Ancien Régime et certains acquis de la Révolution et de la période napoléonienne. Toutefois, déjà sous Louis XVIII, et surtout sous le règne de son frère Charles X, l'influence grandissante des ultraroyalistes, qui veulent littéralement effacer la révolution, conduit à une politique de plus en plus réactionnaire. Cette radicalisation du régime provoque son renversement à l'issue des « Trois Glorieuses » des 27, 28 et 29 juillet 1830. Le roi Louis-Philippe rétablit alors le drapeau tricolore et élargit le corps électoral. Cependant, hostile à une évolution plus démocratique et plus sociale, le nouveau régime, menant une politique favorable à la bourgeoisie d'affaires, réprime durement les émeutes populaires. Incapable de réagir à la crise économique de 1845 et se heurtant à une opposition républicaine de plus en plus déterminée, la monarchie de Juillet est balayée à son tour par la révolution de 1848, qui instaure la république. Un an plus tard, la peur de l'anarchie provoque l'élection d'une majorité conservatrice qui se rallie au président Louis Napoléon Bonaparte et qui soutient le coup d'État par lequel ce dernier renverse la république le 2 décembre 1851, avant de se proclamer empereur sous le nom de Napoléon III.

« Parce que j'ai vagi des champs de royauté, / Suis-je toujours rivé dans l'imbécillité ? » (V, 3) : les vers que Victor Hugo adresse au vieux marquis Coriolis d'Espinouse, aristocrate représentatif de ces émigrés ayant quitté la France sous la Révolution et qui n'aspirent qu'au retour de l'ordre ancien en 1815, résument bien le début de l'itinéraire politique de l'écrivain : sous l'influence de sa mère, bercé par la légende noire des atrocités révolutionnaires, par la haine de l'usurpateur « Buonaparte » et élevé dans le culte de la résistance